



TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ROYAUME-UNI)
PAR VALÉRIE DAYRE

Extrait de la publication



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

SACRIFICE À LA LUNE

MARCUS SEDGWICK

SACRIFICE À LA LUNE

TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ROYAUME-UNI)
PAR VALÉRIE DAYRE



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Collection animée par Soazig Le Bail

La rumeur dit que sur l'île de Blessed, les habitants ne vieillissent pas, qu'il n'y a plus de naissances. En s'y rendant pour un reportage, Eric ne sait pas encore qu'il va être l'acteur involontaire d'une tragédie qui plonge ses racines dans la nuit des temps. Destins liés à travers les siècles, Merle et Eric, tour à tour amants, frère et sœur, mère et fils se retrouvent au cœur d'aventures saisissantes. Inexorablement, la malédiction antique s'accomplit, sept fois.

Tout à la fois gothique, romantique et mystérieux, ce roman convoque les rites barbares des mythes anciens.

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE P. 11

SOLEIL D'ÉTÉ

Juin 2073 - La Lune Floraison

DEUXIÈME PARTIE P. 81

L'ARCHÉOLOGUE

Juillet 2011 - La Lune Fenaison

TROISIÈME PARTIE P. 123

L'AVIATEUR

Août 1944 - La Lune Moisson

QUATRIÈME PARTIE P. 167

LE PEINTRE

Septembre 1902 - La Lune Fruitière

CINQUIÈME PARTIE P. 215

LE TOMBEAU TOURMENTÉ

Octobre 1948 - La Lune Giboyeuse

SIXIÈME PARTIE P. 253

LE VAMPIRE

X^e siècle - La Lune Neigeuse

SEPTIÈME PARTIE P. 297

SANG D'HIVER

Époque inconnue - La Lune Sanglante

ÉPILOGUE P. 323

MON ESPRIT IMPLORE LE REPOS

Juin 2073 - La Lune Floraison

Pour Maureen

PREMIÈRE PARTIE

SOLEIL D'ÉTÉ

Juin 2073 - La Lune Floraison

1

Le soleil ne se couche pas.

C'est la première chose que remarque Eric Seven sur Blessed Island. Il remarquera bien d'autres phénomènes étranges avant que l'oubli ne s'empare de lui, mais cela viendra plus tard.

Pour le moment, debout au sommet d'une colline déserte de l'île, il vérifie l'heure à sa montre puis reporte son attention sur l'horizon où le soleil devrait décliner. Il est minuit passé, or l'astre continue de briller, effleurant à peine de son disque scintillant la mer étendue à perte de vue.

L'île est si loin au nord.

Il secoue la tête.

Il pense à Merle. À son regard où semble luire une attente. Au calme qu'il a éprouvé du simple fait de se tenir près d'elle.

– Eh bien, il en va ainsi, dit-il avec un sourire émerveillé.
Il est fatigué. Son voyage a été long.

⌘

L'étrangeté commença à bord de l'avion.

Le vol pour Skarpness n'était pas complet, la moitié des sièges peut-être étaient vides, cela faisait néanmoins pas mal de passagers. Principalement des employés de la compagnie minière, supposa Eric, qui se rendaient dans l'intérieur des terres du Nord.

Il s'installa à sa place près d'un hublot et fit ce que fait chacun avant que ne soit demandée l'extinction des appareils électroniques ; il sélectionna OneDegree sur son ordinateur, cliqua.

Et là... rien.

Il sélectionna de nouveau, recliqua.

Rien.

C'était incompréhensible.

Le logiciel OneDegree est basé sur le principe de six degrés de séparation. Eric le connaît à fond. En tant que journaliste, c'est son job de maîtriser les multiples formes de la communication. Depuis son invention par un type malin qui comprit que, le plus souvent, *un* échelon suffit (et non pas *six*) à la majorité des gens dans le monde pour se connecter à quelqu'un, l'application, ou plutôt ses successives versions actualisées, s'est retrouvée dans toutes les mains. Quand on part en voyage, quand on arrive dans un nouvel endroit, le moyen le plus facile de se faire

rapidement des amis est d'interroger l'environnement avec OneDegree. Il n'y a sans doute personne de vos connaissances à bord de l'avion, mais il existe de fortes chances pour qu'il s'y trouve quelqu'un qui connaît quelqu'un que vous connaissez. Ou quelqu'un qui est allé à l'école avec un copain à vous. Ou qui travaille là où vous avez travaillé il y a dix ans. Et ainsi de suite. En conséquence, vous avez au moins une personne avec qui faire le voyage, peut-être même un nouvel ami pour la vie. Et bien que cette deuxième éventualité ne se soit jamais concrétisée pour Eric durant ses nombreuses années d'utilisation de OneDegree au cours de maints voyages solitaires à travers le monde, dans un groupe d'une centaine d'individus, qui sans OneDegree seraient tous demeurés de parfaits inconnus, il a toujours, grâce au logiciel, noué un lien.

C'est la raison pour laquelle il resta un moment à fixer son écran, se demandant s'il n'y avait pas un bug dans la nouvelle version.

Comme quand on se trouve dans une situation imprévue ou vaguement inquiétante, il se pencha de côté afin d'examiner ses compagnons de voyage.

Ceux-ci constituaient un échantillon plutôt rustique.

Des mineurs, pensa-t-il. Du brut.

Le labeur et le souci se lisaient sur leur visage, sur leur peau vieillie par le froid. Ils étaient silencieux, se contentant de hocher la tête devant les membres d'équipage souriants qui parcouraient l'allée pour offrir des boissons.

– Vous devez éteindre ça maintenant, monsieur Seven, proféra une voix.

Il tourna la tête. L'hôtesse qui venait de s'adresser à lui vérifiait sur son propre écran qu'elle n'avait pas commis d'erreur sur son patronyme.

Il se gratta la nuque, dégagea la mèche rebelle de cheveux bruns qu'il avait devant les yeux.

– Oui. D'accord. Désolé. Seulement...

Il regarda son écran.

– Oui, monsieur Seven ?

Il restait perplexe. Comment était-il possible qu'il ne soit connecté avec personne à bord de cet appareil ? Pas même au plus petit niveau.

– Rien.

L'hôtesse sourit.

– Très bien. Je vous souhaite d'effectuer un agréable voyage, monsieur Seven.

⚡

Il fit en effet un agréable voyage.

L'avion vola plein nord, suivant la côte sur la quasi-totalité du trajet. C'était extraordinairement beau.

Le littoral se découpait en arêtes vives, la mer était d'un bleu profond, les rochers du rivage exposaient généreusement leur palette de gris et de bruns. Dans les terres, les reliefs se couvraient progressivement de forêts qui finissaient par laisser place à des crêtes montagneuses dépourvues de végétation.

Vers midi, l'avion atterrit à Skarpness et, ainsi que l'avait prévu Eric, la plupart des passagers prirent le train en direction de la grande mine.

Pour la énième fois, il sortit les instructions que l'assistante de la rédactrice en chef lui avait remises, puis partit à pied jusqu'au terminal du ferry, où il embarqua sur le bateau à vapeur qui assurait la courte liaison avec Blessed Island.

Il sait peu de choses sur l'*Île Bénie* ou *Bienheureuse*.

À part les rumeurs. Mais enfin, personne n'en sait davantage et, finalement, c'est précisément le but de son voyage : découvrir quelque chose sur cette île.

On n'apprend pratiquement rien sur internet. Rien en dehors des horaires du ferry, des heures des couchers et levers de soleil et de lune, d'une brève histoire locale de la pêche, activité ancestrale aujourd'hui éteinte.

Quant aux rumeurs...

Aucun récit fiable, aucun compte rendu de première main, aucun matériau originel. Les pages qui en font mention sont des resucées les unes des autres, n'offrant que de rares indices à glaner.

Si peu à lire sur le net, encore une étrangeté.

Tout ce qu'il sait se résume à des bruits, des contes, des spéculations, et aux bribes vite perdues de secrets murmurés à propos de l'île où l'on a commencé à vivre éternellement.